

TOME 29 — 1987

Fasc. 113 - Janvier 1987

REVUE

du département

DE LA MANCHE

Publication trimestrielle
de la Société d'archéologie
et d'histoire de la Manche

**Quand le département de la Manche
découvrait le téléphone**

par Yves Lecouturier

Autour d'Anne-Jacqueline de Pierrepont

par Charles P. Marie

Secrétaire Général : Mme F. LAMOTTE

— 116, rue Mal de Lattre - Saint-Lô —

— SECRÉTAIRES DE SECTIONS —

M^e Alfred Mayeux, 28, rue St-Paul, Granville

Abbé J. Canu, 29, rue St-François, Valognes

**Autour d'Anne Jacqueline
de Pierrepont**

Autour d'Anne-Jacqueline de Pierrepont de Charlemagne à Paul Marie, plus jeune maire de France).

On pouvait se demander ce qui était advenu d'Anne-Jacqueline de Pierrepont. L'abbé Hulmel, le Chanoine Gohier et l'abbé Canu ont tous trois noté les traces et la date de sa naissance, puis plus rien.

C'est par hasard, alors que je recherchais les ancêtres de Paul MARIE, en 1908 plus jeune Maire d'un Chef-lieu de Canton, mais né à Longuyon, en Meurthe-et-Moselle et Conseiller Général de ce Département de 1913 à 1927, que mes travaux croisèrent ceux de ces ecclésiastiques du Nord-Est Cotentin. C'est à M. Rémy Villand, Documentaliste aux Archives Départementales de la Manche que vont mes premiers remerciements. C'est en effet lui qui réagit avec intérêt quand il lut sur l'acte de mariage que je lui tendais le nom de la mère de l'épousée, une Dlle Anne de Pierrepont. Il ne tarda pas à dérouler devant moi la Généalogie de la Famille de Pierrepont gardée au Chartrier Dursus de Courcy. Il pensa que cette Anne pouvait être la fille de Louis de Pierrepont, Sg de Saint-Marcouf-Dodainville. L'acte de mariage de cette dame est connu : née en 1686, morte le 14.1.1738 en sa propriété de Fermanville, elle épouse sous contrat du 23.11.1705 Charles Antoine DAVY, Sg, Marquis d'Amfreville. Le mariage est passé devant Marin Tollevast (époux de Françoise Havel), notaire à Valognes. Cette piste était fautive, mais je la suivis tant qu'il fût possible, sur des généalogies de fortune ou à pieds dans les chemins creux du Canton de Sainte-Mère-Eglise, de Saint-Marcouf à Amfreville et Picauville. Le Sg d'Amfreville étant décédé le 25.11.1721, il n'était pas impossible qu'il y eût eu un second mariage. Une correspondante devait pourtant m'apporter la preuve qu'Anne était décédée veuve de Charles Antoine DAVY.

De passage encore en la ville de Cherbourg en décembre 1983, lieu où vécurent plusieurs générations de MARIE, compulsant à nouveau les registres d'Etat-Civil, je découvris, rédigé dans un français très sommaire,

l'acte de décès d'Anne-Jacqueline PIERREPONT, veuve de François Ouïstre, en date du Vingt Pluviose, An II ; la déclaration ayant été faite par Guillaume MARIE. Anne-Jacqueline est dite avoir quatre-vingt dix ans et l'on apprend qu'elle est née en la commune du Vicel. 1794 : on est alors en pleine Révolution Française, ce qui explique aisément la disparition de la particule. Les Nobles se cachent, ils sont traqués en cette période trouble et les compte rendus d'histoire locale apportent de nombreux témoignages des avatars survenus alors aux membres de la famille de Pierrepont. L'acte de décès de Marie-Anne Ouïstre, veuve de Guillaume MARIE ne laisse planer aucun doute sur l'identité et les origines de ce couple. Marie-Anne y est dite fille de feu François Ouïstre et d'Anne-Jacqueline de Pierrepont. L'acte est du 8.10.1807, la particule est réintroduite et Marie-Anne est dite avoir Soixante-Dix-Neuf ans.

On trouve aussi à la Mairie de Cherbourg l'Acte de Mariage qui m'avait engagé à porter mon attention sur la Famille de Pierrepont, dont il faut dire que les ramifications sont fort nombreuses en plusieurs siècles de notre Histoire. Cet acte fut établi en date du 1.11.1754, entre les personnes de Guillaume MARIE, fils de feu Jean et d'Anne TOLLEVAST d'une part et de Marie-Anne OUISTRE, fille de feu François OUISTRE et de Dlle Anne de PIERREPONT d'autre part, tous bourgeois de ce lieu. L'acte est signé de René et Léonor MARIE, frère et oncle dudit époux ainsi que de Louis et Guillaume OUISTRE. Guillaume MARIE signe Guillaume François MARIE et Marie-Anne, son épouse, Marie OUISTRE.

La preuve est faite du lien existant entre les MARIE et la Famille de PIERREPONT. La confusion indiquée plus haut va se clarifier dès qu'on saura la parenté qui suit. Jean MARIE, né à Cherbourg le 16.5.1690, décédé dans la même ville le 5.8.1738, épousa Anne-Françoise TOLLEVAST née le 2.3.1692 à Valognes et décédée le 9.8.1732 ; cette dernière lui donna Guillaume François dont le mariage est indiqué plus haut. Anne-Françoise est la fille de Richard TOLLEVAST et de Catherine TRUFER. Elle épouse Jean MARIE à Valognes le 11.2.1721. A noter que son père Richard est frère du notaire Marin TOLLEVAST qui rédigea le contrat de mariage de cette autre Anne de PIERREPONT, attachée en 1705 au Sg d'Amfreville, comme il a été dit plus haut. L'erreur signalée était comme on le voit tout-à-fait possible.

Restait au Lorrain que je suis, en cette troisième ou quatrième visite, à découvrir à pied le Nord-Est Cotentin. A la Bibliothèque de Valognes des renseignements obligeamment offerts devaient m'apporter quelques éclaircissements sur les Pierrepont de Crasville, descendants d'Yves de Pierrepont, frère du père d'Anne-Jacqueline. Yves, Sieur du Vicel épousa Marie Castille, originaire de Ste-Geneviève. Leur fils André, à Valcanville, épouse Jeanne Le Terrier, de Videcosville. Les trois frères qui naissent de ce mariage achèteront la propriété du Perron à Crasville : il s'agit d'Augustin-François qui épouse Françoise-Catherine Gréard, Thimothée, marié à Anne Gislette et Bon-Joseph, prêtre constitutionnel qui défrayera la chronique en aimant la chasse et en se mariant, la jeune femme devant délaisser son mari lorsqu'elle apprendra qu'elle a épousé un prêtre.

Beaucoup de rêves accompagnent mes pas et bien des renseignements obtenus trouveront vérification dans les documents laissés à St-Lô par l'abbé Hulmel. De toute urgence il me fallait trouver l'acte de naissance de l'ancêtre potentielle. C'est à M. Lefèvre, Adjoint au Maire du Vicel que je dois d'avoir pu rechercher les renseignements qui vont suivre avant de pouvoir les vérifier d'abord chez l'abbé Canu à Valognes, puis aux Archives Départementales et enfin aux Archives Nationales à Paris. Mais de cela il sera fait état plus loin.

C'est par Tocqueville que je suivrai le chemin du bocage qui mène à Valcanville pour traverser ensuite la rivière Saire afin de remonter au petit village qui retiendra bientôt mon attention et dont il n'a été fait que des ébauches d'Histoire (1). Le Vicel dépendait de l'Intendance de Caen, de l'Election et de la Sergenterie de Valognes. En 1722 cette paroisse ne comptait que 47 feux bien qu'elle en eût 88 en 1765, 400 habitants en 1765. Cette Commune de 121 personnes, actuellement rattachée administrativement à Cherbourg, se trouve sur le territoire du Canton de Quettehou où je passerai plusieurs nuits à l'auberge « La Chaumière », un gîte à conseiller.

Je sais déjà, c'est le recensement de la Noblesse établi par l'Intendant du Roi, Guy Chamillart, en 1666 (2), que furent reconnus nobles par quatre degrés Jean d'Aigremont, Jacques et Pierre Herbert et Pierre de PIERREPONT : ils demeurent tous les quatre au Vicel. Trouverai-je les liens qui me manquent et des indications précises portant sur Anne-Jacqueline ? L'*Annuaire du Département de la Manche* indique en quelque sorte le chemin à suivre, mais ne fournit que des traces. Au Vicel, je passerai deux journées et débusquerai à plusieurs reprises les noms et les signatures des parents d'Anne, dans les Registres d'État Civil de la commune. C'est ainsi que Charles de PIERREPONT et Dlle Louise-Marguerite GIRET sont nommés pour Richard-Louis de PIERREPONT, leur fils, en date du 5.11.1703. Naît d'eux Bonne-Charlotte-Gabriel, baptisée le 17.11.1700. Celle-ci fut nommée par Charlotte GIRET probablement sœur de Louise Marguerite. Hervé, celui des enfants qui sera prêtre au Vicel en 1720, pour y mourir le 3.1.1725, qualifié comme son père d'Escyer, naquit en cette paroisse le 6.1.1696. Il est nommé par Hervé GIRET, Sieur des Epondelles et par Susanne Françoise GIRET. Marie-Jacqueline, fille aînée de Charles de PIERREPONT et de Dlle Louise-Marguerite GIRET est baptisée en 1694.

Un dernier acte de naissance est très mutilé. Il est d'ailleurs impossible d'en trouver le double aux Archives de la Manche, celles-ci ayant brûlé au Débarquement des Alliés en 1944. Sur cet acte on reconnaît le nom

(1) M. Renault, « Notes Historiques et archéologiques sur les communes de l'arrondissement de Valognes (Canton de Quettehou), in *Annuaire du Département de la Manche*, 40^e Année, 1968

(2) Amédée du BUISSON de Courson, *Généralité de Caen : Recherche de la Noblesse faite par ordre du roi (Louis XIV) en 1666 et années suivantes* par Messire Guy Chamillart, édition de 1887 et 1889.

de la mère, Dlle Louise Marguerite GIRET, la marraine et une date, le 10 janvier 1705 : il faut le savoir, mais c'est bien d'Anne-Jacqueline dont il s'agit. Les abbés Hulmel, Gohier et Canu ont également retenu cette date, eux qui ont suivi cette piste bien avant moi. Il est difficile pour un non-spécialiste d'indiquer à quelle époque remonte la mutilation du document et l'on ne peut que se demander pourquoi ce texte fut rendu indéchiffrable à quiconque ne posséderait pas de renseignements complémentaires. J'avais en effet été surpris de noter à la Mairie de Cherbourg une remarque portée au crayon bille rouge, non directement sur l'acte de décès, mais sur les Tables de l'Etat Civil, qu'Anne-Jacqueline était née de parents inconnus. On se souvient que sur cet acte rédigé sous la Révolution, elle avait perdu la particule. D'où mon attention redoublée et mon très vif intérêt. Aux recherches généalogiques s'ajoutaient peut-être les ingrédients du « Gothic Novel » ou du roman policier. Qui aurait eu intérêt à faire disparaître les origines d'Anne-Jacqueline... dame de Valcanville ? S'agissait-il tout simplement du passage des souris comme me l'avait suggéré l'ancien Maire avant que je ne pénétrasse dans la salle communale. Ces rongeurs auraient vraiment très bien fait les choses et probablement même appris à lire. Ceci dit, le nom d'Anne de PIERREPONT figure au moins à deux reprises dans lesdits actes de catholicité de la paroisse du Vicel. Il s'agit d'une signature qui va s'affermissant selon l'âge. Le 20.11.1720 elle est marraine de Louis de la MARE, fils de Jean et de Marie POURSHIN ? Le nouveau-né est dit nommé par Louis de PIERREPONT et Dlle Anne de PIERREPONT sa sœur. Le 3.11.1727 ont signé Louis de PIERREPONT (il s'agit vraisemblablement de celui qui fût baptisé Richard-Louis) et Anne de PIERREPONT, au mariage de Jacques BLONDEL, fils de Louis et de Marie FOLIOT, de Valcanville et de Guillemette Rabass ?

Le Chanoine Gohier s'était intéressé aux notables de plusieurs paroisses de Quettehou avant la Révolution ; les notes qu'il a prises font foi qu'il a eu entre les mains les Registres du Vicel ; ces notables, il a cherché à les rassembler par familles. Voici ce qu'il dit de celle qui concerne cette étude : « En 1549 Jehan de PIERREPONT, écuyer, tenait à Valcanville le fief roturier « Perrin Rogier », du Roy. Il y eut deux familles différentes de Pierrepont, les Pierrepont de St Nicolas de Pierrepont, d'Etienville, etc... qui portaient d'azur au pal d'or de trois pièces et chef de gueules avec deux griffons au naturel pour supports et une tête de griffon de même pour cimier ; les de Pierrepont de St. Marcouf, de Crasville en Réville et du Vicel portaient de gueules à trois endentures d'or en chef. Nous ne sommes pas certains toutefois que les Pierrepont du Vicel fussent de la même famille que les de Pierrepont de Crasville en Réville, mais nous considérons la chose comme très probable parce que nous trouvons très fréquemment leurs noms sur les registres de catholicité de cette paroisse ».

Ainsi s'exprime donc un féru d'Histoire locale dont MM Maurice Nordez et Pierre Favier, de Quettehou, eux-mêmes généalogistes chevronnés me diront beaucoup de bien et certes, les trouvailles que j'aurai fai-

tes dans les papiers du chanoine me donneront du cœur à l'ouvrage. Mais comme nous le verrons plus loin, il y eut des branches différentes de cette famille qu'on peut attacher à un même tronc commun : certains, au temps des Guerres de Religion, embrassèrent la Réforme ; d'autres demeurèrent fidèles au Catholicisme comme à peu près quatre-vingt dix pour cent des familles nobles du Cotentin (3). Ces différences de choix sont peut-être une des raisons pour lesquelles une exégèse généalogique concernant cette famille reste encore à faire, la présente étude allant comme on le verra, largement dans ce sens. Mais revenons aux notes du Chanoine Gohier, du moins à celles utiles à notre compilation : « Les de PIERREPONT n'étaient pas au Vicel en 1463, au temps de la recherche de Montfaut ; Chamillart en 1666 n'en fait point mention : pourquoi ? Nous l'ignorons complètement ; on ne peut faire à ce sujet que des hypothèses ».

Le chanoine a tort. Il ne s'est pas rendu compte que plusieurs pages après avoir traité des deux branches indiquées, Chamillart revenait aux de Pierrepont, qui eux portent palé d'azur et d'or, de sept pièces ; au chef de gueules, et dont un rameau s'était installé dans la paroisse de Néville et l'autre dans celle de St-Jean-du-Vicel, en la Sergenterie du Val-de-Saire. Une note fort utile de l'Intendant du roi avertit le lecteur que « Le sieur de Cricqueville Pierrepont a reconnu celui-ci de sa famille ». Celui dont il est question n'est autre que Pierre de PIERREPONT, sieur du Vicel, fils de Marin, lui-même fils de Bernard qui l'était de Guillaume. La science de Guy Chamillart laisse à entendre que ce Guillaume pourrait être fils d'Eustache. Au cours de nos recherches, ces indications ont apporté surtout des difficultés supplémentaires quand nous avons cherché à établir des liens entre ces personnes et les autres branches de la famille de Pierrepont. Comme le chanoine Gohier, nous nous sommes heurté au problème de parenté qui demeure probable sans que nous sachions à quel degré ni comment. Disons cependant que Philippe de Pierrepont, sieur de Cricqueville est descendant de Girard de Pierrepont qui vivait en 1458. Philippe est frère de Louis dont la descendance donnera les marquis Louis-Pierre et Charles-Auguste-Jules de Pierrepont, son fils, au tournant du XIX^e Siècle.

Le Chanoine Gohier indique encore ceci : « Sur un ancien parchemin appartenant à la famille SIMON du Buisson, nous lisons (1548) : Pierre de Pierrepont écuyer, sieur du lieu du Vicel et sa femme, n.d. Ysabeau LHERMITTE, fille héritière en partie de Messire Aubin LHERMITTE, écuyer, Sg de Teurtheville Bocage et de St Vaast. Il est dit du Vicel (Guillaume, donc). Il n'eut que deux enfants : Pierre de Pierrepont, écuyer, sieur du lieu, et Louise-Marguerite et probablement Barbe qui épousa vers 1615 Me Robert VASTEL, sieur du Manoir de Teurtheville-Bocage ». Quoiqu'en dise le chanoine, ce Pierre ne doit pas être fils de Guillaume s'il est bien par contre père de Charles de Pierrepont auteur

(3) M. l'abbé Jean Canu, « Les Guerres de religion et le Protestantisme dans la Manche », in *Revue du département de la Manche*, Tome 14. 1972. Fasc 55 juillet.

d'Anne-Jacqueline. A Charles, le chanoine octroie deux frères, Yves et André, ainsi que deux sœurs, Charlotte et Anne qui épousera Hervé Hubert, écuyer et dont les enfants sont nés à Quettehou. André, écuyer, sieur de Prémarest, épouse en 1674 une Dlle Gabrielle GARCOIN, de Valcanville. Yves, écuyer et sieur du lieu, épouse Marie Castille, de Sainte-Genève. Par ailleurs, le Chanoine Gohier, s'inspirant en cela d'une généalogie empruntée semble-t-il à l'abbé Hulmel et des registres dépouillés au Vicel, indique que Charles de PIERREPONT, dit sieur des Longchamps, décédé en 1712, sera inhumé aux côtés de sa seconde femme le 16.1.1713. Il avait été uni en premières nocces, selon un contrat établi le 6.10.1681, par Nicolas Ermisse notaire à Barfleur, à Dlle Marie BONPAIN (4), veuve de Louis de PIERREPONT, écuyer et sieur de la Valette, cousin issu de germain de Charles. Le contrat indique qu'elle est tutrice de deux filles nées de Louis, son premier mari. Elle mourra le 11.11.1687. Pour sa part, la seconde épouse de Charles, Louise Marguerite GIRET, est inhumée dans la nef de St.-Jean du Vicel, en date du 14.4.1711. Elle était fille du sieur Hervé GIRET des Epondelles et de Dlle Marie du Praël. L'abbé Hulmel indique encore que Pierre de Pierrepont, père d'Yves, d'André et de Charles eût pour épouse Gabrielle DURANT, fille de Jean et de Françoise Mesnil.

Faute de posséder à ce stade de mes recherches des indications complémentaires sur les de Pierrepont, il ne restait plus qu'à remonter quand je le pourrais, l'ascendance des épouses, tâche bien ingrate elle aussi et qui devait se solder par un échec du côté de la vieille famille normande du Praël et des Durand du Vicel. Du côté LHERMITTE, par contre, je notai quelque succès. Dans son ouvrage intitulé *Le Val de Saire*, Claude Pithois (5) rapporte que la seigneurie de Brillevast passa successivement par mariage dans les familles HENNOT, PICOT et de PIERREPONT. C'est en effet Richard LHERMITTE qui fit construire vers 1580 le Château de Boutron. Or voici ce qu'il en est de cette famille, dans ce qu'elle peut appartenir à la présente généalogie. Aubin, rencontré plus haut est fils de Guillaume II, Sg de Brillevast, Barville et Bouteron. Il vivait en 1530. Son père, Guillaume I du nom, semble être le fondateur de la maison. Louis Drouet (6) rapporte que dans la recherche de 1463, Montfaut contesta sa noblesse et qu'il assit Guillaume à la taille pour cette année jusqu'à ce que la vérification de ses titres soit faite. Il avait épousé Robine LEMARCHAND, fille de Richard (1466-1474), Sg de Raffoville et, de Perette de la LUTHUMIÈRE. Autant d'ascendances qu'il faudrait retracer. La fantaisie va pourtant me ramener à la Bibliothèque de Cherbourg où je découvrirai que les Nobiliaires de d'Hozier et dit du Père Anselme ont été réimprimés en « reprint », des ouvrages dont on verra quel profit j'ai pu faire.

(4) Premières nocces de Melle Marie BONPAIN.

(5) Claude Pithois, *Le Val de Saire*, Arnaud-Bellée. Coutances, 1974.

(6) Louis Drouet, *Recherches historiques sur les vingt communes du canton de Saint-Pierre Église*, Cherbourg, 1893.

Aux Archives de la Ville, je continuerai partiellement la quête qui tout d'abord m'avait conduite en Normandie : les MARIE.

Du mariage de Guillaume-François et de Marie-Anne OUISTRE naquit Louis Guillaume MARIE à Cherbourg, le 28.2.1758, décédé dans la même ville, le 19.4.1837. Il est dit fils légitime de Jean-Louis-Guillaume MARIE et de Marie-Anne OUISTRE. Il a pour parrain et marraine, Louis et Louise-Marie OUISTRE. Le recensement de 1794, an II du Calendrier révolutionnaire, indique que Guillaume MARIE a alors 67 ans, qu'il est toilier de son état. Marie-Anne OUISTRE en a 64. Au recensement de l'an X (1802), MARIE Guillaume est dit sans état. Il est alors domicilié 70 rue du Faubourg. On apprend que Marie-Anne OUISTRE est native de Cherbourg, ce qui est inexact. Elle est née à Valognes, le 19.6.1730. Serait-ce un drapier-toilier, qui en la personne de J.F. OUISTRE est signataire à Cherbourg, d'un acte en 1735 ? Jean-François OUISTRE, père de Marie-Anne, et mari d'Anne-Jacqueline de PIERREPONT, est décédé à Cherbourg, le 21.4.1738. Est indiqué encore un Jullien MARIE, qui est toilier en mai 1735. Je n'ai trouvé que deux enfants à Louis-Guillaume MARIE. Jean-François, tout d'abord, qui décèdera le 18 Messidor an XIII, c'est-à-dire en 1804. Jean-François est né le 26 Pluviose (année 1797). Il est déclaré par Guillaume MARIE, toilier, et par Marie-Anne OUISTRE, son épouse, qui ont signé. On apprend le nom de la femme de leurs fils : « Ils ont déclaré que Magdeleine-Marguerite-Louise NOYON, épouse de Louis MARIE, toilier, est accouchée ce jour en cette commune, à une heure du matin, d'un garçon auquel on a donné nom Jean-François. La mère est née à Maupertus, Manche ; elle est fille d'un tailleur du nom de François NOYON, et de Gabrielle QUESNEY. Louis Guillaume MARIE l'a épousée le 13.11.1792. Ils habitent alors rue du Faubourg 65. Un second fils leur naîtra à Cherbourg, le 18.11.1809. C'est le grand-père de Paul MARIE, Maire de Longuyon. Magdeleine-Louise-Marguerite est alors âgée de quarante-trois ans, Louis-Guillaume de cinquante-et-un. Paul MARIE, c'est le nom du nouveau-né, est recensé en 1826. Il est alors âgé de 16 ans et habite avec ses parents à la rue du Faubourg au n° 61, dite rue de l'Égalité durant la période révolutionnaire. Louis, son père, tisserand, a soixante-sept ans et Madeleine NOYON, sa mère, en compte 60. Paul sera Sous-Principal au Collège de Cherbourg, puis Principal de plusieurs Collèges de province. Spécialiste d'anglais, il mettra au point un système de lecture phonétique qu'il appellera « Signolégie ». C'est à la Rochelle que je trouverai son acte de décès. Il est dit Principal Honoraire, Officier de l'Instruction publique, fils de Guillaume MARIE et de Madeleine-Louise-Marguerite. C'est lecture faite de cet acte que je m'étais décidé, en 1982, à me rendre tout de même à Cherbourg. Dans cette ville, Paul MARIE épousa le 17 mai 1836 Victoire-Eliza VINCENT, fille de François-Hypolithe, dit maître charpentier entretenu de la Marine, et d'Adèle Rose. Elle était née le 23.5.1811 et précéda de quelques mois son mari dans la tombe, le 28.3.1881, pour être exact. Elle avait donné six enfants au Principal Honoraire, dont Léon-Paul qui suit.

Alors que Paul MARIE, décédé à La Rochelle le 14 mars 1883 fut

indubitablement un homme attiré par les questions religieuses, son fils aîné. Léon, suivit un biais assez différent. Il était maître d'une loge maçonnique quand il mourut à Longuyon, en 1906, après avoir été Conseiller d'Arrondissement et Inspecteur des Enfants Assistés de plusieurs départements (7). Lui aussi était natif de Cherbourg, présenté le 24 Avril 1840 à l'Officier d'État Civil par son grand-père VINCENT et son oncle maternel Louis-François. Son installation en Lorraine est due à la fois à son doctorat en médecine et à son mariage avec Augustine LEPEZEL, survenu en 1873. Celle-ci est fille du greffier de Justice de Paix et petite fille de Jean-François IGIER, maire de la ville de 1821 à 1830. Deux enfants lui naissent, Louise et Paul MARIE, des Normands de Lorraine. Paul né à Longuyon le 23.12.1882, seul fera souche, s'aventurera très jeune dans la politique locale (8). Il semble qu'il n'ait pas connu ses origines aristocratiques bien que j'aie trouvé sur sa carte d'étudiant une note fort bizarre, mais qui n'a peut-être rien à voir avec cette question. Il était alors inscrit à la Faculté des Sciences de l'Université de Toulouse, dont il fut Président de la Société des Étudiants. A Toulouse résidait alors son oncle Eugène MARIE, professeur de Lettres, et je pense que celui-ci aura dû lui faire part de ses lointains ancêtres. A côté de sa photographie, il inscrivit l'adresse suivante : « Picauville par Pont l'Abbé, Manche ». Or c'est dans cette localité que résida au 16^e Siècle Eustache de PIERREPONT. Eugène MARIE avait-il cherché à donner quelque indice à son neveu ? J'ignore si Paul MARIE jamais se rendit en Cotentin et jamais mon père ne me fit part de ses origines. Avant d'entreprendre des recherches, je savais seulement que le berceau de sa famille était à Cherbourg. Ce n'est d'ailleurs que par acquis de conscience que je me rendis en cette cité ; une correspondance erronée m'avait appris il y avait plus de quinze ans, que les Archives avaient été détruites. Or voici, celles-ci existent toujours.

J'aurai passé bien des heures dans le Cotentin, à St-Lô, puis chez l'abbé Canu, toujours aimablement surpris de mes arrivées tardives entre deux trains alors que toutes les bibliothèques sont fermées. Il dispose de centaines de généalogies qu'il a amassées au cours des années : je vérifierai les de Pierrepont, Lhermitte etc... Anne-Jacqueline est bien là, avec sa date de naissance. Il me montre son ouvrage sur la famille DAVY (9). Il y a plusieurs Diles de Pierrepont parmi les épousées. Je me rends à Caen, aux Archives du Calvados. Figurent là, parmi les documents la trace de Pierrepont de Longchamps. Ceux-ci n'ajoutent rien à la correspondance reçue de M. d'Arundel de CONDÉ, Président-Fondateur de la Société Généalogique de Normandie (10). Pierre de Pierrepont, sieur de Longchamp, mort en 1689 épouse Marie JOURDAIN. Son fils Jacques, sieur

(7) Archives personnelles.

(8) Charles P. Marie, « Longuyon » : un plus jeune Maire de France. Paul MARIE (1882-1958), in *La Revue Lorraine Populaire*, N. Nancy, 1984.

(9) Abbé Jean Canu, *Histoire généalogique des Davy*, 1958.

(10) En particulier la correspondance du 5 mars 1983 avec généalogie de la Famille de Pierrepont.

de Longchamp, né en 1683, épousera Anne de Cairon, née elle, en 1688, en 1711, puis en 1723 Catherine LE VAILLANT.

Grâce à Madame Charles LE VAILLANT de Folleville, qui au château me permettra de consulter le Chartrier d'Étienville, c'est une autre généalogie qui se vérifie, celle qui pose comme ancêtre Estienne de Pierrepont, Chevalier du 13^e Siècle. Il épouse en 1265 Jeanne de MALMAINS et a pour fils Joachim de Pierrepont, capitaine d'une compagnie de Lanciers. Celui-ci vit en 1310 et épouse Gillonne de TILLY qui est (mais le Chartrier ne l'indique pas) la descendante de moult personnes illustres et dont on parlera plus loin. Des noms de lieu, beaucoup... et toujours il manque une case au puzzle.

Ceci me conduira, comme par acquis de conscience, à la Bibliothèque Nationale, Salle des Manuscrits. Tout est là, encore faut-il l'extraire et le temps me manque. Dans les Cabinets de d'Hozier, Livres Bleus, au recensement du Bureau de Valognes, je trouve à la date de 1697 : Claude de PIERREPONT, écuyer, sieur de Longchamp, André de PIERREPONT, écuyer, qui portent d'Azur à trois palés d'or avec chef de gueule et aussi Marguerite de PIERREPONT, femme de Jean Fayel, écuyer, Sg. de Criqueville qui porte de gueules à un chef endenté d'or. Il s'agit là de noms répertoriés en suivant l'ordre du premier degré. En suivant l'ordre du 2^e degré, sous Valognes, à la même date, on lit sous la cote 143, Louise-Marguerite GIRET, femme de Charles de PIERREPONT, porte d'azur à trois palés d'or en chef de gueule. Je suis donc sur la bonne voie et Chamillart s'était trompé pour le blason. Mais voici la branche anglaise, celle des Comtes de Roucy et de Rethel, celle des Sg de Beauchamp, celle dressée par M. de la Luzerne (11), puis sept pages manuscrites qui concernent la seule Anne-Jacqueline, justement. Les données prémonitoires vont se justifier d'emblée sous la cote 262 (7245) des Cabinets de D'Hozier : une généalogie spécialement rédigée pour Anne-Jacqueline de PIERREPONT, fille de Charles de PIERREPONT et de la Dlle Louise-Marguerite GIRET née le 10 janvier 1705, délivrée par le sieur curé de la paroisse et légalisée par le Juge Royal.

Pourquoi tant de précautions et d'intérêt pour cette Anne-Jacqueline qui à ma connaissance pendant deux siècles et demi cessera de retenir l'attention des chroniqueurs, on peut se le demander. Toujours est-il qu'une lettre du 30 mars 1715, rédigée à Nogent-sur-Marne par l'un de ses oncles — selon Mlle Marie du Mesnildot — il s'agirait d'André de PIERREPONT — l'aîné des fils — vaut qu'on en relate son contenu. Il s'agit de faire entrer sa parente à la maison de St Cyr, jeune demoiselle sa nièce du nombre de cinq enfants mineurs de Charles de PIERREPONT décédé il y a deux ans. On apprend par ladite lettre qu'un malheureux incendie est tombé à l'aîné de cette branche : « Je n'ai point besoin de vous assurer, Monsieur, que cette demoiselle est bien noble puisqu'elle m'appartient d'assez près. Vous connaissez le mieux sa famille que moi-même les descendants de Pierre de PIERREPONT, fils de Bernard, sont maî-

(11) Voir aussi *Famille de la Luzerne, Fiefs de Beuzeville-sur-le Vey* et de Brévands, Bibliothèque de Valognes.

tres et Sg de St. Marcouf, le Marquis des Biards et le Comte de Pierrepont... » (12) La lettre s'étend en formules de politesses normales à cette époque. A cette lettre on ajoutera une attestation signée du curé, vicaire, syndic et de vingt-six principaux habitants de la paroisse de Valcanville. L'incendie a fait entière consommation dans la maison des meubles et titres et papiers d'André de PIERREPONT. En ce qui concerne cette étude l'un des mystères est donc résolu. Déjà en 1715, le sort s'acharnait sur Anne-Jacqueline pour qu'on ne la reconnût pas noble. Il n'est pas dit dans les papiers que j'ai pu lire à la Bibliothèque Nationale si Anne fut éduquée à St Cyr, mais les recommandations apportées pour qu'elle entre dans cet établissement pour jeunes personnes le laisse supposer (Cote 269 (7245) des Cabinets de D'Hozier).

Pour ce qui est de son père, Charles de PIERREPONT, écuyer, il est baptisé le 1^{er} janvier 1656. Charles servait dans la Compagnie des gentilshommes commandée par M. d'Aigremont le 15.7.1702. Tous deux, est-il dit, sont décédés avant 1714. Le même document (Cote 2273) nous apprend que Pierre, écuyer, baptisé le 25 avril 1608, transigea le 14 août 1650 avec Jean MAIGNEN, son beau-père sur la part qui lui revenait de la succession de Perrine LANCRE, sa mère. Il ne vivait plus le 1^{er} juillet 1669. Il était fils de Marin de PIERREPONT décédé le 25.8.1608 (Cote 269) qui avait épousé Perrine LANCRE. Celle-ci, veuve avant le 27.8.1608, fait un avancement à Pierre son fils et se remarie à Jean de MAIGNEN, veuf d'elle avant février 1650 (Cote 2273). Le même document nous apprend que Pierre partage avec son frère (Marin), la succession de Bernard, leur père, fils de Guillaume de PIERREPONT, selon les tabellions de St Lô, le 3 octobre 1591. De ce Pierre de Pierrepont sont descendus les Sg de St. Marcouf, le Marquis des Biards et le Comte de Pierrepont.

S'il est exact, comme me l'écrit Mlle Marie du Mesnildot (Lettre du 22 février 1984), que Guillaume soit fils de Gilles de Pierrepont, alors les fils se rejoignent et le chanoine Gohier avait raison de penser que les de Pierrepont du Vicel et ceux de Crasville fussent alliés. Mais de part et d'autre, les généalogies sont incomplètes : dans chaque génération il arrive que tous les frères et sœurs ne soient point indiqués. Dans sa généalogie de la Famille de Pierrepont Sg des Biards (Mortain), des Biards (St. Marcouf), de Blainville, de Lamberville, de Clérét (en Calvados) et de Crasville, le Chanoine Gohier renvoie pour la branche aînée à M. Borel d'Hauterive, 1869, p. 184 (13) et il nous apprend que Léon de PIERREPONT, père de Gilles, aurait eu au moins cinq enfants, Louis, Gilles I^{er} qui continue la branche aînée (épouse Catherine de VILLIERS), Richard I^{er}, Sg de St. Marcouf (épouse en 1528 Dlle Barbe de CAMBERNON, héritière des terres de Gonnevillle), Marie-Anne et Guillemette. Léon, fils de Girard, reconnaît en 1472 tenir à foi et hommage de l'Abbaye de Fécamp un quart

(12) La lettre indique encore : « ... je vous supplie, Monsieur, qu'elle puisse profiter de la bonté que veut bien avoir pour elle M. le Duc de Noailles. Il aura encore celle de vous remercier ».

(13) *Annuaire de la Noblesse et des Maisons Souveraines d'Europe*, publié par M. Borel d'Hauterive, archiviste paléographe. 1869. 26^e année. Paris rue Richer 50.

de fief de chevalerie situé au lieu de Pierrepont d'Amblie. Il mourut en 1504. Il avait épousé Guillemette VIPART, fille de Guillaume, Sg de LAUNAY-VIPART, d'une ancienne noblesse de la même province.

Dans la généalogie de la Famille de PIERREPONT établie par M. d'Arundel de Condé on trouve d'autres précisions. Léon serait le père de mineurs en 1508 (Parlement de Normandie), gardien héréditaire de la Verderie de Buré-le-Roi. Girard, cité en 1458 (Parlement), est maintenu noble par Montfaut en 1463, qui le reconnaît noble d'ancienne extraction. Le chanoine Gohier est plus prolix à son sujet. Il indique qu'ayant suivi (ainsi que son frère Geoffroy, Sg de Fontenay-le-Paynel), le parti de CHARLES VI, roi de France contre HENRY VI, roi d'Angleterre, ce dernier alors maître de la Normandie, confisqua ses biens, mais qu'après l'expulsion des Anglais, ceux-ci lui furent rendus. Décédé le 3.9.1466, il avait épousé Dlle Jeanne du CLOS (CLOZ). M. Borel d'Hauterive, archiviste-paléographe, ajoute que Girard, écuyer, Sg dudit lieu reçut divers aveux de 1429 à 1432. Selon cet auteur, le père de Girard, Jean de PIERREPONT, chevalier en 1420, devait épouser Claude de Gouvis, fille de Marie de RONCHEROLLES et petite-fille de Marguerite de Châtillon. Nous voici dans les eaux de la haute noblesse. Cet auteur ne s'engage pas plus avant que Jean de PIERREPONT. Il rappelle cependant dans son introduction à l'article de Pierrepont, que cette « maison, originaire de Normandie, tire son nom d'un fief de haubert situé près de Caen, dans la paroisse d'Amblie, qu'elle est connue depuis Robert de PIERREPONT qui accompagna Guillaume le Bâtard à la Conquête de l'Angleterre, où se fixa une de ses branches, dont Guillaume Dugdale, héraut d'armes de la Grande-Bretagne a donné la généalogie dans son baronnage » (Il existe une copie manuscrite rapide du texte de Guillaume Dugdale à la B.N.. Pour établir sa propre version, M. d'Hauterive s'en était rapporté aux preuves de Cour faites devant Beaujon, généalogiste du roi et conservées aux Archives de l'Empire, établissant la filiation qu'il a lui-même rapportée).

La vérité semble plus complexe dès qu'on s'en réfère aux écrits de M. d'Arundel de Condé. Jean de PIERREPONT se serait enfui pendant l'invasion anglaise. Il épouserait Louise de MANNEVILLE (MAGNEVILLE ?), fille de Geoffroy, Sg du lieu (Parlement). L'arrêté du Parlement de 1508 la dit mère des enfants, mais Jouglas de Morenas dans son Nobiliaire et Emedy prétendent tous deux qu'il avait aussi épousé Claude de GOUVIS qui serait la mère de Girard. Outre Girard et Geoffroy déjà cités, Jean de PIERREPONT aurait encore eu un fils (l'aîné), prénommé Jean et cité en 1493. Pour sa part, M.L. du Feugray, auteur de la généalogie de la Famille de Picquot de Magny, indique dans son bref mais fort important article sur les de Pierrepont (de gueules au chef denché d'or), pp. 94-99, que « Jean III de Pierrepont, fugitif pendant l'invasion anglaise épousa Louise de MAGNEVILLE » (14). Cet auteur et M. d'Arundel de

(14) M. L. du Feugray, *Généalogie de la Famille de Picquot de Magny*, Caen, Imprimerie de Buhour, Rue Froide, 9, 1852. Voir également la communication de M. de Gerville, *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie* : année 1825.

Condé sont d'accord pour faire épouser à Jean II, père de Jean III, Perrette de REUX, que M. du Feugray orthographie « RIEUX ». M. d'Arundel de Condé précise : « C'est le premier que j'ai retrouvé dans un document filiatif sûr, en l'arrêt du Parlement du 30 mars 1508 pour son arrière petit-fis Léon ». Selon lui, Perrette serait fille de Guillaume de REUX et d'Alix des LOGES. Dans son article, M. d'Arundel de Condé ne cite pas la généalogie de M. du Feugray qui est antérieure à son travail. Les deux auteurs indiquent pourtant la même ascendance à Jean II (15). Celui-ci a pour père Robert, marié à Jeanne de GARSALLE. Il est fils de Jean I, Sg de PIERREPONT à Lantheuil et d'Amblie près de Caen. Celui-ci, selon M. du Feugray seulement, épouserait Geneviève d'ESTAMPES. Jean I est fils de Renaud de PIERREPONT marié à Louise de Sancerre. Gauthier serait le père de Renaud. Avec Gaultier de PIERREPONT qui épousa en 1203 (selon le seul Comte d'Arundel de Condé, qui le tient d'Henry Emedy), Mahaut de Fontaine, nous entrons à rebours dans la grande Histoire. M. du Feugray nomme la généalogie que nous avons indiquée « Branche de Normandie ». Gauthier de PIERREPONT qui en est l'auteur est le second fils d'Hugues et de Clémence-Agathe de RETHEL.

Hugues est un personnage important pour tous ceux qui ont pu présentement ou par le passé s'interroger sur les origines de la Maison de PIERREPONT. C'est à lui que remontent les trois branches les mieux connues de cette Famille, celle que nous venons de suivre dans un mouvement ascendant, dite de « Normandie », celle des Comtes de Roucy établie avec autant de précision par M.L. du Feugray et celle qui en la personne de Gaucher de PIERREPONT, chevalier, donne naissance quelques générations plus bas aux Pierrepont de Saint Nicolas et d'Etienville. *L'Art de Vérifier les Dates* (16) nous apprend qu'Hugues de PIERREPONT est fils de Guillaume... et c'est là qu'il faut ouvrir une parenthèse, celle-là même que nous emprunterons aux travaux de M. Michel Bur, professeur d'Histoire du Moyen-Age à l'Université de Nancy II (17). Cet universitaire qui a eu l'amabilité de me recevoir, pose quant à Hugues, dit jusque-là de PIERREPONT, un point d'interrogation qui mènera à un refus. Non pas qu'Hugues, sire de Pierrepont, de Montaigu et de Vanault n'ait pas existé, mais qu'il ne fût point fils de Mathieu comme l'affirment M. du Feugray ou M. d'Arundel de Condé. Le professeur Bur s'en prend lui à Max de Sars qui aurait reconstitué la généalogie de cette maison dans son livre *Le Laonnais féodal*. Il y a peu de doute que cette famille du Laonnais ait pour des raisons que nous ignorons, en la personne d'un ou de plusieurs de ses enfants, participé à la conquête de la Normandie sous Philippe-Auguste (1202-1204), c'est du moins l'hypothèse de travail

(15) J'ai aussi rencontré un Robert : « Pierre et Robert, fils de Rolin de Pierrepont, de Crocy, donnent en 1285, à Sainte-Marguerite de Gousseron, une pièce de terre qui revenait des fiefs du Vicomté de Châtelleraut (Les sceaux brisés) : N. 116, in Mémoires de la Sociétés des Antiquaires de Normandie N. 8. 1834.

(16) *L'Art de Vérifier les Dates*, 1818.

(17) Michel Bur, « Inventaire des sites archéologiques non monumentaux de Champagne, publiés par Michel Bur » : Vestiges d'Habitat Seigneurial fortifiés du Bas-Pays Argonnais. *Cahiers des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Reims*, l'A.R.E.R.S., 1972.

que M. Bur m'a suggéré d'adopter. Pour lui, d'ailleurs, comme pour le Père Anselme, il ne serait pas question d'un Mathieu, mais d'un Guillaume reconnu Sg de PIERREPONT. Accord donc entre le Père Anselme et *L'Art de Vérifier les Dates* !

Selon M. Bur, Hugues de PIERREPONT, père de Gauthier, « doit être identifié à cet Hugues de Vanault qui, selon Aubier de Trois-Fontaines, corroboré par de nombreuses chartes, épousa Clémence fille d'Itier, Comte de RETHEL et châtelain de Vitry et de Béatrice de NAMUR » (17). On remarquera avec M. Bur que le père d'Hugues, époux de Clémence-Agathe de RETHEL est Hugues de MONTFELIX, sire de Vanault, décédé avant 1175. Hugues, son fils, est pourtant porteur du sang des de PIERREPONT, en ce sens qu'Hugues de MONTFELIX a épousé la sœur cadette et héritière des Sg de PIERREPONT. Hugues est donc fils d'Alix qui est sœur de Guillaume de PIERREPONT. Pour cette généalogie qui s'intéresse au sang d'un ancêtre que nous retrouverons plus loin, qu'Hugues, père de Gauthier, soit fils d'Alix ou de Guillaume, ne change rien à la démonstration. La succincte mais précieuse généalogie de la Famille de Vanault dressée par M. Bur, permet de préciser les embranchements et de confirmer les données apportées par *L'Art de Vérifier les Dates*, le Père Anselme (18) et le *Dictionnaire de Biographie Française* (19), ouvrage que j'avais compulsé avant de me rendre à Nancy en Novembre 1983.

Hugues, sire de Pierrepont, de Montaigu et de Vanault et Clémence Agathe de RETHEL ont six enfants, Robert, Gauthier, Marguerite, Hugues, Béatrice et Guillaume. Béatrice épousera successivement Jean 1^{er} de ROUCY et Enguerrand de COUCY. Le personnage d'Hugues semble avoir été particulièrement coloré. Il est élu à la pluralité des voix évêque de Liège en l'an 1200 (*L'Art de Vérifier les Dates*, vol. 14, p. 199). Il se croisa en 1215 et assista à Rome au Concile de Latran. Il y parut vêtu en qualité de Comte (1^{ere} parution), puis de duc (2^e parution), puis avec ses ornements épiscopaux (3^e parution). Hugues refusa l'Archevêché de Reims et mourut le jeudi 12 avril 1229. C'est Jean, fils de sa sœur Marguerite et de Guillaume d'EPPE (M. Bur et le Père Anselme sont d'accord avec le nom ; *L'Art de Vérifier les Dates* suggère Hugues, Sg de RUMIGNY) qui lui succèdera à l'évêché de Liège (1229-1233). Sinon pour la lignée d'ancêtres que nous recherchons, mais pour comprendre les ramifications de la Famille de PIERREPONT et les mouvements de la Seigneurie du même nom, il sera utile de suivre la descendance de Robert, Sg de Pierrepont et de Montaigu qui épousa en l'an 1200 Eustachie, Comtesse héritière de ROUCY, séparée d'Enguerrand III de COUCY. Nous revien-

(18) Par le P. Anselme, Augustin Déchaussé : continué par M. de Fourny, *Histoire Généalogique et Chronologique de la Maison Royale de France*. A Paris par la Compagnie des Libraires Associés, M.DCC.XXXIII, avec Approbation et Privilège du Roy.

(19) *Dictionnaire de Biographie Française*, Librairie Le Touzey (Seules les premières lettres de l'alphabet ont jusqu'ici été inventoriées, d'où la difficulté d'utiliser cet instrument de travail).

drons plus loin sur ses ascendances. Ils ont selon le Père Anselme, trois enfants qui suivent.

Jean II, Comte de ROUCY, Vicomte de Mareuil, Sg de Pierrepont qui passa en Angleterre avec trois fils de Philippe-Auguste en 1217. Il épousa en premières noces Isabelle de DREUX, fille de Yolande de COUCY et de Robert II, Comte de DREUX. Il s'en sépara pour cause de parenté et épousa en secondes noces Marie de DAMPMARTIN (veuve en 1251) et qui était fille de Marie, Comtesse de Ponthieu et de Simon de DAMPMARTIN, Comte d'Aumale. *Alix*, dite de ROUCY (Preuves de l'Histoire de COUCY) et enfin *Elisabeth* de ROUCY, Vicomtesse de Mareuil qui épousa Robert de COUCY, Sg de Pinon, fils d'Alix de DREUX et de Raoul I, sire de COUCY. Les généalogies existent. Il faudrait en suivre les nombreuses ramifications pour découvrir si l'une ou l'autre recouperaient la branche dite de « Normandie ».

Demeure l'extraordinaire instrument de travail qu'offre l'arbre généalogique du Chartrier Dursus de COURCY, mentionné au début de cette étude. Il indique, à tort ou à raison que Gaucher de PIERREPONT, chevalier, époux de N. de MONTREUIL, en Picardie, est le fils d'Eustachie et de Robert, Sg de Pierrepont, Comte de ROUCY. M. Charles Le VAILLANT de Folleville (20), dans son ouvrage sur Étienville, ne le mentionne pas ; et pourtant si ce Gaucher existe bien, il est, d'après le micro-film de cette généalogie qui me fut adressé en Afrique du Sud par M. Villand, le père d'Étienne de PIERREPONT considéré comme souche de cette famille par M. LE VAILLANT de Folleville qui prétend par ailleurs qu'il y a en Normandie plusieurs familles de Pierrepont, mais que celle d'Étienville n'a rien de commun avec les autres. Il est par ailleurs difficile d'affirmer dans quelle mesure l'arbre généalogique de François de MONCEL et d'Isabeau de PIERREPONT, mariés en 1632 est correct dans toutes ses ramifications, mais ce commentaire s'applique à toutes les généalogies qui comme celle-ci prétendent remonter fort loin dans le temps.

Ce tableau conservé dans le Chartrier indiqué plus haut à la côte 126 J 103, m'aura permis de travailler à distance sur les ancêtres présumés d'Anne-Jacqueline et sa descendance alors que je séjournais à l'Université de Potchefstroom. Là, je pus consulter des ouvrages historiques portant sur le Moyen-Age. Toute trace doit être suivie avec précaution. Gaucher serait donc père d'Étienne, lui-même père de Joachim qui est père de Philippe de PIERREPONT, Sg de Saint Nicolas, né en 1352 et qui épousa en 1380 Nicole de MAGNEVILLE, de la Haye-du-Puits. Leur fils Jean, capitaine d'une compagnie d'Arbalétriers, entretenu du Baillage de Cotentin, épousera Michelle de CONJOUX, dame du fief de ce nom en Étienville. Depuis ce jour, cette descendance et branche portera le nom d'Étienville. Une parenthèse mérite qu'on l'ouvre en ce qui concerne Guillon de TILLY, épouse de Joachim. Elle figure dans le Dictionnaire de la Noblesse La Chenaye-Debois de 1770, à l'article Tilly. Selon cet histo-

(20) Charles Le Vaillant de Folleville. *Notes Historiques sur la paroisse et commune d'Étienville*, Valognes 1879.

rien, son père serait Jean III et l'on retrouverait dans son ascendance Ernauld, sire de Tilly en 1066. Note est donnée d'une descendance du rang des Danois. Bien que certaines cases du micro-film en ma possession soient indéchiffrables, il m'est apparu qu'une certaine ascendance par les femmes vallait qu'on la reprenne ici.

Guillonne de TILLY serait la petite fille de Mahaut de BOURBON et d'un N (indéchiffrable), fils d'Hugues, 4^e duc de Bourgogne et de Yolande de DREUX, fille du Comte Robert. Hugues serait fils d'Eude, nommé en 1251 et de Marie de Champagne, le père d'Eude étant Hugues de Bourgogne. Mahaut de BOURBON, grand-mère de Guillonne serait la fille d'Archambaut IX de BOURBON et de Yolande de CHATILLON, celle-ci fille de Guy de CHATILLON qui épouse en 1223 Agnès de DOUZY. Ce Guy est probablement un descendant de Guy Sg de Montjoy, châtelain de Châtillon, décédé en 1170/72 qui avait épousé (je reprends ici la généalogie de Michel Bur — *La Formation du Comté de Champagne* V 950 - V 1150, pp 455-56) (21) Alix de DREUX, elle-même fille de Robert de DREUX décédé en 1188 et d'Avoise d'ÉVREUX, le père de Robert n'étant autre que le roi LOUIS VI, décédé en 1137. Le micro-film indique qu'Agnès de DOUZY est la fille d'Herivé qui aurait épousé Mahaut de COURTENAY. Or celle-ci est fille de Pierre de COURTENAY, empereur de Constantinople et de Mahaut de Bourgogne. Pierre est fils de Pierre de FRANCE et d'Isabelle de COURTENAY. La généalogie de St Lô le fait fils de LOUIS VI, roi de France en 1108 et époux de Luciane (fille de Guy le ROUGE, comte de ROCHEFORT). Or ce mariage qui n'avait pas été consommé fut déclaré nul au Concile de Troyes en 1107 pour cause de parenté. Guillonne de TILLY serait donc descendante non pas de Luciane, mais d'Adélaïde, épousée en 1115, fille d'Humbert II, Comte de Maurienne et de Savoie. Si cette généalogie est exacte, les de PIERREPONT d'Étienville sont de race royale, de la troisième race des rois de France, dite des Capétiens.

Si je n'ai pas vérifié la généalogie de Guillonne de TILLY, j'ai par contre eu tout le temps qu'il fallait pour remonter aux ancêtres d'Eustachie, Comtesse de Roucy et à ceux de Robert et de Gauthier de Vanault, de Pierrepont. Il faut dire ici que la trame de la généalogie du Chartrier de St Lô m'a été fort utile et que dans l'ensemble, les indications trouvées là, se sont avérées justifiables. Il faut noter à ce stade de l'étude, les travaux d'Hervé Pinoteau et de Jacques Saillot qui m'avaient été indiqués par M. d'Arundel de Condé, mais j'avais déjà couvert le gros des recherches moyen-âgeuses ayant trait à cette généalogie quand ils me sont enfin parvenus en Afrique du Sud. Utile m'a été encore *L'Art de Vérifier les Dates* et le Nobiliaire du Père Anselme, trouvé cette fois à Genève. Un courrier avec le Grand Duché, les Archives de la Ville de Namur et

(21) Michel Bur, *La Formation du Comté de Champagne* v. 950 — v. 1150 (thèse présentée dans l'Université de Nancy II le 11 mai 1974). Service de Reproduction de Thèses. Université de Lille III. 573 pp.

le Cabinet du Prince Rainier de Monaco n'ont pas apporté l'aide que j'escomptais, ce travail n'en est sans doute que plus méritoire car il met en évidence la parenté des de PIERREPONT avec tout ce qu'il y a d'illustre en Europe au Moyen-Age. Mais venons-en aux faits. Comme il a été dit plus haut, il existe des de Pierrepont normands, des de Pierrepont champenois. Il n'est pas du tout impossible qu'il s'agisse de la même famille et peut-être aurait-on tort d'identifier le phonème à ce qu'il représente du point de vue du sens : une pierre et un pont.

Des notes trouvées à la Bibliothèque Nationale laissent à entendre sous le sceau de la Bibliothèque Royale que la Maison de PIERREPONT « ne peut être considérée que comme tirant son origine de Norvège » et qu'elle fut distinguée par Raoul I Duc de Normandie. « Cette famille a fait plusieurs branches dont l'aînée après plusieurs filiations par son mariage avec Robert I, sire de Pierrepont, le fils de Hugues de Pierrepont et de Clémence-Agathe de RETHÉL dont la sœur avait épousé Roger, roi de Sicile en l'an 1111 Eustachie et Guiscard, comte de ROUCY. Suit la généalogie des deuxièmes Comtes de ROUCY » (Cabinets de D'HOZIER). Michel Bur qui pour sa part s'intéresse au rôle joué par les châtelains et à leur élévation sociale au Moyen-Age reprend l'Histoire des Sg de Châtillon et comme nous l'avons vu d'Hugues, époux d'Agathe de RETHÉL : « Un certain Hugues de Montfélix, qui appartenait probablement au lignage des châtelains (du château de Montfélix), s'installa par usurpation sur une terre de l'abbaye lorraine de Gorze, à Vanault dans l'Astenois, et y fonda une petite seigneurie indépendante. Cet acte de brigandage fut le point de départ d'une fortune inouïe. En moins de trois-quart de siècle, ses enfants deviennent sires de Pierrepont et de Montaignu, comtes de Roucy, prince-évêque du Liège, cousins des rois de Sicile et des empereurs allemands » (*La Formation du Comté de Champagne*, p. 457). Les travaux du Père Anselme concernant la Généalogie des comtes de Roucy, s'ils sont plus détaillés que les notes manuscrites apportées par les Cabinets de d'Hozier, ne corroborent pas la démonstration de M. Bur. Mais nous avons vu que le passage du sang continuait de se faire grâce à Alix aussi bien que par Guillaume de PIERREPONT, son frère.

Les Normands ne cessent de répéter que trois frères de PIERREPONT, Geoffroy, Robert et Renaud, accompagnèrent le Duc Guillaume dans la Conquête de 1066. « Ils étaient originaires d'une paroisse de ce nom dans le Canton de la Haye-du-Puits, Arrondissement de Coutances. Suivant les généalogistes anglais et les listes de la conquête, Robert de PIERREPONT suivit Guillaume le Conquérant et reçut de grandes propriétés dans le royaume conquis. Les Pierrepont de Normandie se sont divisés en 3 branches. Une a continué à habiter longtemps la paroisse qui fut son berceau et devint très nombreuse en notre pays. Une autre s'est fixée dans le Diocèse de Bayeux et la troisième a possédé la baronnie des Biards et la seigneurie de Saint-Marcouf-Dodainville ». Il n'est pas inopportun de rappeler ces données soulignées par A. Couillard dans son ouvrage

Saint-Marcouf (imprimé dans l'Eure en 1910) (22). Mais il semble que les généalogistes de France et d'Angleterre se soient renvoyés la balle pour justifier tour à tour des origines des branches françaises et de la branche anglaise dont on sait aussi que celle-ci fut importante ; à se demander même, nouvelle hypothèse de travail, s'il n'y eut point quelque retour en France et quelque nouvelle descendance. C'est ainsi qu'Edmond de PIERREPONT, chevalier et descendant de Robert, dit Hurst de PIERREPONT, servit dans la suite d'Henri, duc de Lancastre et qu'il fut fait prisonnier. On sait également que Saint Nicolas de Pierrepont passa par mariage entre les mains des familles d'Osmond et de Briges (*Annuaire du Département de la Manche*) (23) de 1859, p. 31. Pour ce qui est du Père Anselme, le premier des de Pierrepont qui fût consigné dans *L'Histoire Généalogique et Chronologique de la Maison Royale de France, des Pairs ; Grands Officiers de la Couronne*, etc, c'est Ingobrand, sire de Pierrepont, qui vivait vers l'an 1090, père de Robert, Sg de Pierrepont et de Montaigu de sa femme Ermengarde, nommé dans la charte de l'an 1117 et qui semble avoir été dame de Montaigu. Il y a *Guillaume*, qui suit *Guy*, chanoine de Laon puis évêque de Châlons, mort en 1147, *Robert*, Sg de Montaigu en Laonnais qui épousa Elisabeth, Vicomtesse de MAREUIL, dame de Neufchâtel, laquelle se remaria à Robert Guiscard, Comte de ROUCY et *Gauthier* dit *sans terre*, nommé dans une charte de Saint Vincent de Laon du 23 décembre 1136. Guillaume (ou Alix — voir Michel Bur) est père (ou mère) d'Hugues. Selon Henri Emedy (24) (rapporté par M. d'Arundel de Condé), Hugues s'appellerait Mathieu, son père ne serait pas Guillaume ou Alix, mais Geoffroy (frère de Robert... celui qui partit pour l'Angleterre et qui participa à la bataille de Hastings) qui fit souche en France en épousant Blanche de PERCY. Selon M. Emedy, encore, N. de PIERREPONT, père de Robert et de Geoffroy vivait en 1039. Le mythe plane évidemment autour de la Famille de Pierrepont. Demeurent deux femmes qui devraient intéresser particulièrement cette généalogie et qui ont déjà été signalées : Clémence-Agathe de RETHEL et Eustachie de ROUCY. Nous verrons qu'elles ont des ancêtres communs dans les maisons de ROUCY. Nous verrons qu'elles ont des ancêtres communs dans les maisons de ROUCY, de RETHEL, de SAXE et de LORRAINE.

La généalogie des anciens Comtes de Roucy s'ouvre avec Renaud, Comte de Roucy et de Reims et sa femme Albérade de Lorraine, encore nommée Aubérée. Le mariage est béni en l'année 950. Ils ont pour fils Gilbert qui s'alliera à la Maison de Poitiers. Nous retiendrons ici deux de ses enfants. *Ebles* I, du nom, Comte de Reims et de Roucy, *Yvette* de Roucy ; bien que la descendance de *Létard* de Roucy, Sg de Marle doive elle aussi recouper la généalogie entrevue jusqu'ici, nous ne la suivrons pas. Létard fut père d'Ade, femme d'Enguerrand I, sire de Boves, de Coucy, Comte d'Amiens, et mère de Thomas, Sg de Coucy. *Ebles* I épousa Béatrix de Mainaut, fille de Rainier V du nom, Comte de Hainaut et d'Hed-

(22) Chapitre VIII, Famille de Pierrepont, pp p. 314 à 322.

(23) Mais sans doute est-ce plus tard !

(24) Henri Emedy. Suite d'Articles parus dans *Les Nouvelles de Falaise*, 1974.

wige, fille du roi ROBERT (25). Ils ont deux filles : *Avoye* de Roucy, femme de Geoffroy, Sg de Florines, de Rumigny, etc, la Maison duquel finira en la personne d'Isabelle, dame de Rumigny et de Florines, mariée l'an 1270 à Thibaut II, Duc de Lorraine, dont la fille Isabelle épousera Erard de Bar, Sg de Pierrepont, dont nous reparlerons plus loin. *Alix* ou *Aleide* ou *Aleyde*, Comtesse de Roucy, épouse Milduin IV, Comte de Montdidier, d'Arcie et de Ramoru. Selon M. du Bouchet, il serait descendant d'Hilduin, Comte de Ponthieu. Ils ont *Ebles II* du nom, Comte de Roucy qui nous intéresse ici. Il traite avec les papes Alexandre II et Grégoire VII pour la Conquête de l'Espagne où il passe avec une armée. Il meurt en 1100. Il avait épousé Sibille, fille de Robert Guiscard, Duc de la Pouille. Des sept enfants nés de ce mariage, nous retiendrons Hugues, surnommé *Cholet*, Comte de Roucy, et sa seconde femme, Richilde, fille de Frédéric, duc de Souabe et d'Agnès, fille d'HENRI IV, Empereur, et enterrée à Evernicourt. Ils ont parmi plusieurs enfants, *Robert Guiscard*, Comte de Roucy, décédé vers 1180. Celui-ci épouse Elisabeth, Vicomtesse de Mareuil, veuve de Robert Sg de Montaigu en Laonnais (déjà rencontré, fils de Robert de PIERREPONT, lui-même fils d'Ingobrand) et fils de Jean, Vicomte de Mareuil, Sg de Neuchâtel sur Aisne. *Eustachie* leur fille, survivra à ses frères et héritera du Comté de Roucy qu'elle apportera comme il a été dit plus haut à Robert de PIERREPONT, son époux.

Yvette de Roucy, fille d'Aubérée, épousa Manassès II, décédé en 1056, fils de Manassès I, Comte de Rethel. Ils auront *Hugues I* qui épousera Mélisende, fille de Gui I, sire de Monthléry, dont *Mathilde* qui est sœur de Baudoin II du Bourg, roi de Jérusalem après son cousin Godefroi IV de Boulogne, dit Godefroi de Bouillon, mort en 1110. Mathilde épousera Eudes, châtelain de Vitry-en-Perthois. Ils auront *Withier*, ou *Itier*, Comte de Rethel en 1124 et châtelain de Vitry. Il épousera Béatrix, dite encore Ysabeau de Namur dont nous reparlerons. C'est d'eux que naîtra Clémence-Agathe de RETHEL, clef de notre étude. Pour ce qui est de Renaud, premier Comte de Roucy, Cramoisy, dans ses généalogies, indique qu'il est fils d'Herbert II, Duc et Comte de VERMANDOIS (873-943) et que ce dernier aurait épousé en 906 Hildebrante ou Liégarde de FRANCE, fille de ROBERT 1^{er}, Comte de Paris et Roi de France, mari d'Aélis d'Alsace, en même temps que grand-père de Hugues CAPET et fils de Robert le *Fort*, Marquis de France et Comte d'Anjou en 860. Suivant Cramoisy, la branche Capétienne et celle des Anciens de Renaud, était la fille de Gerberge, fille d'HENRI I L'Oiseleur, roi de Germanie et de Mathilde de Westphalie, alors mariée depuis l'an 929 à Gilbert II encore nommé Giselbert, Duc de Lotharingie en 916. A la mort de Giselbert survenue au cours d'une bataille en 939, Gerberge épousera Louis III d'Outremer. Disons encore qu'elle avait pour sœur Hedwige qui devint la troisième femme d'Hugues le Grand, duc de France, Comte de Paris, duc de Bourgogne et père d'Hugues Capet.

(25) Il s'agit de la dynastie des Comtes de Paris.

Du mariage qui fait de la fille d'Henri L'Oiseleur Gerberge de France va découler toute une postérité qui permettra plus loin de retrouver Clémence-Agathe de RETHEL. Voyons comment. LOUIS IV arrive au trône grâce à l'appui d'Hugues le Grand. Il est fils de CHARLES III le Simple et d'Ethgive, sœur du roi d'Angleterre ATHELSTAN dont nous reparlerons plus loin. *Lothaire*, né à Laon, roi de France dès 954 et successeur de Louis d'Outremer ne nous intéresse pas du point de vue de la lignée. Notons en passant qu'il sera influencé par Hugues le Grand et qu'il se brouillera avec Hugues Capet. *Gerberge*, sa sœur, fille de Gerberge de Saxe, reine de France, épousera Albert 1^{er}, Comte de Vermandois, lui-même descendant d'Herbert I. Agnès, fille de son fils Herbert III de Vermandois, Comte de Troyes, épousera Charles de France, duc de Basse Lorraine et de Brabant, fils de Louis IV d'Outremer. Notons que les liens de parenté sont ici très étroits, mais que c'est la postérité de Charles de FRANCE qui nous intéresse pour la fluidité de cette étude et semble-t-il les enfants qu'il aurait eu avec Adélaïde (26) : Deux filles. *Gerberge* épousera Lambert I au Long Col, fils de Rainier III et Comte de Louvain (1003-1015) ; *Hermangarde* épousera Albert I, Comte de Namur. Gerberge hérite le Comté de Bruxelles. Lambert a pour frère Rainier IV, comte de Hainault. Celui-ci épousera Hedwige, fille de Hugues Capet, roi de France en 987.

Chose qu'on ignore généralement, les fils d'Hugues le Grand, furent pour ainsi dire élevés avec les fils du roi Louis IV, Lothaire et Charles, par l'Archevêque Brunon, fils de l'Oiseleur, nommé duc de Lotharingie par son frère OTTON I (912-973, suzerain de la Lorraine, roi de Germanie (936-973), roi d'Italie (951-973) et empereur du Saint-Empire Romain-Germanique) frère d'Hedwige et de Gerberge, dont ils étaient cousins germains. L'Histoire communément racontée aux Français ne leur apprend pas cela. En 981 Louis V, fils de Lothaire est proclamé roi à Compiègne. En 987 ce sera le tour de Hugues à Noyon, une usurpation, mais qu'importe, elle a été sanctionnée par l'Histoire. Charles de FRANCE, dernier héritier mâle selon la ligne carolingienne sera d'abord détenu à Senlis, puis transféré dans la tour d'Orléans où il mourra en 991. De Gerberge, sa fille, naîtra en l'an 1000 Mathilde de Louvain mariée à Eustache Comte de Boulogne, mort en 1049, père d'Eustache II, Comte de Boulogne et d'Ida de Basse-Lorraine, les parents du premier roi de Jérusalem choisi parmi les Croisés. Ah que j'aurais aimé qu'il figurât comme père dans cette généalogie ! Mais comme chacun le sait et comme je pus le constater, Godefroi de Bouillon quitta cette terre sans laisser de posté-

(26) Adélaïde est dite d'origine inconnue et ses enfants seraient non-dynastes... « L'élection de Charles serait le malheur de la « République » et celle d'Hugues, sa postérité. On sait ce qu'il advint... Charles lutta, fut vaincu et pour sceller l'effacement des Carolingiens, Arnoul archevêque de Reims (+ 1021), fils bâtard du roi Lothaire, sacra et couronna à Compiègne, lors de la Pentecôte 1017, le roi Hugues le Grand, âgé de dix ans, fils aîné de Robert le Pieux. Ce petit roi mourut en 1025 et laissa ainsi la place à son frère cadet qui fut Henri I^{er}, le roi qui épousa la Russe Anne de Kiev, probablement la seule femme de roi, dans toute la dynastie, qui ne soit pas issue de Charlemagne ! » (Pinoteau).

rité. Cette branche, comme nous l'avons déjà suggéré est cousine des Comtes de Roucy, et voici comment : Lambert I, Comte de Louvain, déjà cité eut pour père Rainier III, Comte de Hainaut (920-973) marié à Adèle, fille de Hugues II, Comte de Dabsbourg. C'est le dernier d'une lignée porteuse du nom. Rainier II (882-932), également Comte de Hainaut a pour frère Giselbert de Lotharingie, ce qui explique que les écrits portant sur la période des Croisades indiquent que Baudoin II du Bourg succède à son cousin Godefroi de Bouillon. Rainier II et Giselbert sont les fils de Rainier I au Long Col (850-915), Comte de Mons et de Hainaut, qui épousa Alberade de N. Je n'ai pas trouvé l'origine de cette femme. Par contre on sait celle de la lignée : Giselbert de Maasgau, père du précédent est fils d'un autre Giselbert. En 827 il épousa Irmengarde (827-864). Cette dernière est la fille d'Irmengarde, fille d'Hugues de Tour et de LOTHAIRE 1^{er} (795-855), comme on sait empereur d'Occident de 840 à sa mort. Cet empereur, fils de LOUIS 1^{er} le Pieux qui aurait voulu garder l'intégralité de l'empire sous sa coupe, se vit imposer un partage par ses frères, à Verdun en 843. Il était donc fils de LOUIS le Débonnaire qui avait tout d'abord épousé Ermengarde de Haspengau en l'an 974.

Il apparaît de la même manière et ici les ouvrages de MM Salliot et Pinoteau m'ont été fort utiles du point de vue des vérifications, que Gerberge, reine de France, descend également de LOUIS I^{er} et d'Ermengarde. Et voici comment, HENRI I^{er}, son père est fils d'OTHON I^{er}, de Saxe. Ce dernier épouse en 875, Hedwige (856-903) qui est fille d'Ingeltrude et d'Henri, fils de Poppon, comte de Marck (mariage de 855). Ingeltrude est la fille d'Ebberhardt (800-864), fils lui-même d'Umruoch, marquis de Frioul. Ebberhardt avait épousé en 835 Gisèle de Francie ou de Franconie (820-874). La princesse Gisèle était fille de LOUIS I^{er}, sœur de LOTHAIRE I^{er} et Gerberge, reine de France, en s'unissant à Giselbert, puis à Louis IV d'Outremer, ne faisait qu'épouser des cousins éloignés. Trouver les origines d'OTHON 1^{er}, grand-père de Gerberge ne manque pas d'intérêt non plus. Il est fils de Léopold, duc de SAXE et d'Ade de Franconie. Léopold est pour sa part fils de Wigbert, duc de Westphalie, lui-même fils de WITIKIND, le grand roi de Saxe, et, de son épouse Geva de Danemark, fille de SIGELOY GODRIC, roi de Jutland. Nous allons maintenant montrer comment Ermengarde, petite fille de Gerberge et fille de Charles de France est l'ancêtre de Clémence-Agathe de RETHEL, mère de Robert et de Gauthier de PIERREPONT. *Ermengarde*, sœur de Gerberge ancêtre de Godefroi de Bouillon, morte en 1049, a épousé *Albert I^{er}*, Comte de Namur (1013-1018). Celui-ci eut pour successeur Robert II (1013-1018) puis le frère de celui-ci, *Albert II* (1031-1062), celui qui nous intéresse pour cette généalogie et qui avait épousé Regelinde, fille de Gothelo I, duc de Basse Lorraine. Son fils, *Albert III* (1063/64 - 1102), épousa Ida, veuve de Frédéric de Luxembourg. Ils ont pour fils *Godefroi*, Comte de Namur de 1103 à 1139, qui épouse successivement Sibylle, vers 1087, qui est la fille de Roger, Comte de Château-Porcien, puis en 1109 Ermensinde de Luxembourg. C'est cette dernière qui va assurer la postérité qui nous intéresse. *Ermensinde* est la fille de Clémence de Longwy et de Conrad I^{er}, mort en 1083, celui-ci descendant de Gil-

bert, fils de Frédéric déjà cité et dont l'auteur est Sigefroy, premier Comte de Luxembourg. Or, fait intéressant, Sigefroy est frère d'Aldabéron I^{er}, évêque de Metz et de Liutgard ancêtre de Gérard d'Alsace et de Frédéric 1^{er}, duc de Mosellane ou de Haute-Lorraine en 959, qui comme on le sait, fut le fondateur de la Maison de Bar avec laquelle nous avons déjà pu noter une parenté. Ils sont eux aussi de race royale, fils de Wigeric (ou Voiry), Comte du Palais pour le Royaume de Lorraine sous CHARLES III le Simple et de Cunégonde, petite fille de LOUIS II le Bègue par sa mère Ermentrude. Ainsi s'était constituée la Maison d'Ardenne.

Ermensinde de LUXEMBOURG était donc elle aussi cousine éloignée de son mari Godefroi de Namur. Ils ont comme on l'a vu, pour fille, Béatrix-Ysabeau de Namur, qui épouse *Withier*, ou *Gonthier* ou *Ithier*, Comte de RETHEL, leur fille étant Clémence-Agathe, personnage central de notre étude et lointaine ancêtre d'Anne-Jacqueline de PIERRE-PONT, premier article de notre enquête. En Clémence-Agathe cumule un autre sang dont nous avons déjà souligné la présence : descendante de Régeline, sœur de Godefroi II de BAR, la fille donc de Gothelo de LORRAINE et de BAR mort en 1044, elle est petite-fille de Mathilde de SAXE, sœur d'OTHON III qui était elle-même la fille d'OTHON le Grand, Duc de Saxe et empereur d'Occident et d'Edith, fille d'Edouard I^{er}, roi d'Angleterre (901-925). C'est ici que nous retrouvons la branche mâle de la dynastie Carolingienne. Louis IV d'Outre-mer, né en 920 avait été élevé à la Cour d'Angleterre par son oncle maternel, le roi Athelstan. Son père CHARLES III le Simple avait épousé Ethgive, fille d'EDOUARD I^{er}. A noter également qu'Ethgive est à la fois mère de LOUIS IV et de Gisela. Or cette Gisela épousera ROLLON, qui de ce fait, tout Viking qu'il était, après avoir changé de nom, deviendra Robert I, Duc de Normandie, ancêtre à la fois par sa fille Emma, d'Edouard le Confesseur, dernier roi (de 1042 à 1066) reconnu dans la descendance d'ALFRED (871-901) et de Robert II le Diable dont le fils naturel, cousin du Confesseur, n'est autre que GUILLAUME le Conquérant, tout-à-fait justifié, par cette généalogie en tous cas, d'avoir entrepris en 1066 l'investissement d'un Royaume qui lui appartenait par le droit du sang. Si Guillaume est le fils d'Arlète, native de Falaise, dite La Bien Aimée, il est par son aïeule Ethgive, le descendant du Roi ALFRED. ALFRED, roi des Anglo-Saxons, est le premier qui ait réussi à faire l'unité anglaise : ancêtre aussi, de Clémence-Agathe de RETHEL par son fils EDOUARD I^{er}, roi de Wessex de 802 à 839. Cette Famille est très ancienne puisqu'elle appartient à la Maison de CERDIC ou CEDRIC dont il est en 802 le dernier prince en vie. CERDIC est le chef saxon dont le débarquement fut réalisé sur la côte anglaise sud, comme se firent celui des Jutes et des Angles, dans la seconde partie du cinquième siècle de notre ère. Ces trois tribus originaires du delta du Rhin et de la Weser avaient pour tronc commun le monarque teuton Woden ou Odin. Le vieux mythe germanique les rattache au dieu Wotan. Les Germains étaient des hommes libres et rois, chacun dans son « homesstead ». Cerdic accosta à *cerdices-ore* en l'an 495. Il défit le roi breton Natanleod et en 515 établit le royaume de Wessex ou des West-Saxons (*Gewissas*). Suivre cette généalogie d'une façon descendante amène à consta-

ter, que par leurs épouses, les successeurs de Charles III le Simple, d'Otton I et de Hugues le Grand, Comte de Paris, sont tous descendants de Cerdic et porteurs de sang teuton et saxon : ils appartiennent à la généalogie du fondateur du Royaume de Wessex.

Justifions plus loin encore cette théorie. Une disposition de la loi des Francs Saliens exclut la succession des femmes à la terre. C'est probablement parce que la loi salique a été reconnue en France que les historiens n'ont jamais suffisamment souligné l'apport anglo-saxon dans une généalogie qui concerne pourtant à un très haut point les familles continentales régnant à la fin du 10^e siècle. Athelstane, roi anglais de Wessex de 925 à 941, fils d'Edouard l'Ancien, roi de 901 à 925, outre les deux frères qui lui succéderont, Edmont I, de 941 à 946, et Eadred, de 946 à 955, a six sœurs qui auront un destin royal. Comme nous l'avons déjà souligné, *Ethgive* épousa Charles III, *Eadgyth* (Edith) épousa Otton I, *Eaditha* épousa Hugues le Grand ; deux autres épouseront, l'une Silitric, roi scandinave de York, l'autre Louis, comte d'Aquitaine. Par les sœurs d'Athelstane, Otton I^{er}, Charles le Simple et Hugues le Grand sont donc beaux-frères et les étoiles qui constellèrent le ciel d'Anne-Jacqueline à sa naissance sont innombrables.

En l'an 819, LOUIS le Débonnaire épousa Judith Welf d'Altorf, de Bavière et eut, nous dit le Dictionnaire Larousse, durant son règne, à combattre les révoltes de ses fils Lothaire, Louis et Pépin, jaloux de leur frère Charles, fils de Judith, à qui il avait voulu attribuer une part d'héritage. *Charles II*, dit le Chauve, demi-frère des trois autres, né à Francfort-sur-le-Main (823-877), fut roi de France (840-877) et empereur d'Occident (875-877). Nous retiendrons ensuite LOUIS II le Bègue fils du précédent qui avait épousé en 842 Ermentrude fille d'Eudes d'Orléans. Louis II (846-879) ne fut roi que de 877 à 879. En l'an 874 il avait épousé Adélaïde, fille du comte Girard. Il eut pour fils posthume CHARLES III le Simple époux dès 919 d'*Ethgive*. Il partagea le trône de France avec Eudes en 893 qui était Comte de Paris et fils de Robert le Fort. A la mort de ce dernier, survenue en 898, Charles devint seul roi. C'est lui qui donna la Normandie à ROLLON au traité de Saint-Clair-sur-Epte en l'an 911. A noter pour la petite histoire, que Judith, fille de Judith de Bavière (de langue française) et de Charles II, fut enlevée par le guerrier Baudouin. Réconciliation fut faite entre Charles le Chauve et son « gendre » grâce à l'intervention du pape Nicolas I^{er}. En 870, Baudouin est comte ou *marchie* des pays situés entre la Somme, l'Escaut et la mer. Celui qu'on appelle Bras-de-fer est le fondateur de la dynastie des comtes de Flandres. Telle anecdote prouve que dans cette famille, le sang compte pour beaucoup.

Les sources carolingiennes de la généalogie envisagée ici mènent à un ancêtre commun qui n'est autre que Charlemagne, fondateur de la maison carolingienne, roi des Francs dès 768 et empereur d'Occident de 800 à 814. Ses ancêtres sont connus, maires du palais à l'époque mérovingienne. Certains ont même cru pouvoir affirmer une parenté avec la Maison de Clovis. Le premier maire de cette famille est Carloman, puis Pépin de Landen, dit l'Ancien (580-640), maire du palais d'Austrasie sous

Clotaire II, Dagobert I^{er} et Sigebert II. A la période franque toute fonction est élective avant de devenir héréditaire quand parfois elle le devient. L'hérédité est un principe dont les seuls Capétiens se prévaudront plus tard après que leur ancêtre eût été élu, lui-même un peu en porte à faux, aidé par la force et par l'Eglise. Le principe de l'hérédité carolingienne aurait en effet voulu que Charles de France, duc de Basse-Lorraine succédât à son neveu Louis V — ce dernier décédé en 987 — et non Hugues Capet, duc des Français. Mais Charles n'avait que son épée ; il avait aussi eu le tort d'épouser en secondes noces Adélaïde, de basse extraction, et pire, il rendait hommage à l'empereur Otton II, dont il tenait la Basse-Lorraine depuis 977.

Ayant acquis le pouvoir par un coup de force, les Capétiens pousseront bientôt l'assurance jusqu'à s'affirmer rois par la grâce de Dieu — bon moyen d'être légitimés —, le droit d'élection étant perdu de vue et avec lui l'idée de choix si cher à l'esprit indépendant des Francs. Cet esprit avait permis à Charles Martel (685-741), vainqueur d'Abd al-Rahmàn à Poitiers en 732, mais aussi maire du palais d'Austrasie et de Neustrie, fils de Pépin d'Herstal, également maire, de supplanter les descendants du bon roi Dagobert, avec l'aide du pape, suivant le principe que celui qui règne effectivement doit être roi. Cet argument ne pouvait être invoqué par Hugues Capet en 987. Il faut bien entendu traiter avec beaucoup de délicatesse les querelles de l'époque. Certains auteurs affirment par exemple qu'on a voulu flétrir la mémoire de Louis V, frère de Charles et dernier des rois carolingiens en lui donnant le surnom de « Fainéant ». D'autres auraient voulu prouver qu'il existe un lien de parenté entre les Carolingiens et les Mérovingiens pour justifier cette même idée. Le livre qui nous a le plus servi dans ces recherches donne amples preuves du rôle joué par un nationalisme plus récent dans l'effort que certains ont mis à justifier la légitimité de l'avènement des rois capétiens (27). Suivre ces diatribes ne manque pas d'intérêt, car il s'agit d'un auteur belge dont l'ouvrage fut couronné par l'Académie Royale et auquel probablement peu d'historiens français ont eu accès. Sa lecture n'en est que plus enrichissante car elle souligne, qu'on accepte ses propositions ou qu'on les rejette, qu'il est bien mal aisé d'être objectif en matière d'Histoire et que toujours les chauvinismes font parler d'eux.

Ceci dit, c'est aux Archives Départementales de l'Eure, à Evreux, que j'ai découvert l'*Histoire de la Maison de France* par Sébastien Cramoisy, Imprimeur ordinaire du Roy et de la Reyne Régente, et Gabriel Cramoisy, MDCLXII (1662). Nous avons vu l'usage qu'il était possible d'en faire pour délimiter les origines de Renaud, fondateur de la Maison de ROUCY. Il nous sera précieux pour déterminer ceux qui pourraient être les ancêtres de Robert le Fort, Seigneur dont on a vu qu'il appartient lui aussi à l'ascendance d'Anne-Jacqueline de PIERREPONT. On sait que Charlemagne était fils de Pépin dit le Bref et de Berthe au grand pied, que celui-ci

(27) L.A. Warnkoenig & P.A.F. Gérard, *Histoire des Carolingiens* (Mémoire couronné), Ed. Rozez, Bruxelles, 1862.

avait pour père Charles Martel, fruit de l'union de Pépin d'Herstal à sa maîtresse Alpaiz. Ce qu'on ne sait pas toujours et que Cramoisy cherche à démontrer, c'est que de cette union libre naît un autre enfant, CHILDEBRAND dont le rôle sera tout aussi important que celui de Charles Martel, prince des Français, même si pour sa part il n'est que comte. Il aura pour fils *Nebelung*, comte de Matrie. Le comté de Matrie est situé dans la province de Normandie, au diocèse d'Evreux et aux environs de la rivière d'Eure ; il s'étend à 3 ou 4 lieues de Paris. *Nebelung* a pour fils *Théodobrandt*, comte de Matrie. Deux fils lui naissent, dont *Robert I* du nom, Comte de Matrie qui est père de *Robert II*, dit le Fort, duc et marquis de France, comte d'Anjou. C'est ainsi que seraient justifiés les rois de la Troisième Race, la famille Capétienne qui dans cette optique deviendrait une branche. Conséquence logique, Renaud, comte de Reims et de Roucy, serait comme sa femme Aubérée, descendant de Pépin d'Herstal et d'Alpaiz.

Les Chroniqueurs d'autrefois ne s'embarraient pas toujours de la vérité factuelle et l'histoire ne manquait pas de se charger peut-être un peu trop allègrement de mythes qui ajoutaient aux événements une teinte romanesque. Il n'est pas exclu que Cramoisy ait cherché à assurer des bases plus solides aux Capétiens en les faisant descendre de la maison carolingienne alors en formation, notons le toujours par les femmes, car que ferait-on sans elles ? Il ne va pourtant pas comme l'ont fait les anciens Germains, chercher à fondre leurs premiers chefs avec leurs dieux ou autres divinités nordiques, de Thor à Odin en passant par Wotan. Pépin d'Herstal n'est heureusement que maire du palais, sans doute l'homme le plus important de la cour, le conseiller intime du roi, mais un homme. La première période des maires du palais finit avec Warnachaire, mort en 631. Après lui, l'histoire de cette dignité devient celle des ancêtres des Carolingiens. Les maires du palais entraînent bientôt l'élite des populations d'Austrasie, de Neustrie et de Bourgogne et Warnachaire fut le premier, maire du palais de Bourgogne, qui se conduisit en véritable chef de parti. La Famille Carolingienne serait d'origine belge et son berceau dans la Hesbaie, pays situé entre Louvain et Liège. Inhumé à Landen, le corps de Pépin sera bientôt transporté à Nivelles. La généalogie de Saint Lô fait pour sa part remonter ce côté des choses beaucoup plus loin encore. Tous les généalogistes ne sont pas disposés à emboîter le pas. On ne saurait les blâmer. N'étant ni généalogiste de profession, ni historien, mais simplement poète, j'accepterai de suivre ces traces, l'esprit curieux, pour voir, comme je l'ai fait du *Sang de Charlemagne*, ces Cahiers que publie Jacques Saillot (28) qui n'a fait que retracer cette descendance à peu près jusqu'à la période où vécut Clémence-Agathe de RETHEL. Quant à M. Pinoteau, auteur de *L'Orientation Bibliographique pour une*

(28) Ambitieuse entreprise qui amène depuis 1977 ce généalogiste à établir une banque du sang de Charlemagne. Tous les intéressés contribuent aux connaissances communes en apportant ce qu'ils ont d'informations que M. Saillot classe ou rejette selon des critères de bon sens ou scientifiques : cette entreprise n'est pas toujours facile. J'en veux pour exemple la Famille de Roucy.

recherche sur les parentés entre les trois dynasties royales françaises, il ne semble pas qu'il ait eu connaissance de l'ouvrage de Cramoisy et la chronologie qu'il adopte dans les mariages de Gerberge, reine de France ne nous satisfait pas. Par contre les filiations légitimes et celles qui lui paraissent moins sûres qu'il fait figurer à sa généalogie sont fort utiles au chercheur.

La généalogie de St. Lô dans ses parties déchiffrables va corroborer les grandes lignes de l'ouvrage d'Hervé Pinoteau qui est une synthèse pratique de correspondances possibles. Anzgis, duc, comte Palatin d'Austrasie, mort en 679, qui a épousé Begge, petite-fille de Grimaud et fille de Pépin l'Ancien, maire du Palais et de Ste Itte, est fils de St. Arnoul de Mosellane, évêque de Metz, lui-même fils d'Arnould Baudgis, duc de Mosellane qui a épousé Oda de Suève. Mais voici qu'apparaît l'ombre de l'Empire, le père de ce premier Arnould a pour nom Ansbert Ferreol, patricien romain, duc de Mosellane qui en 527 épouse Blitilde de France, fille de Clotaire I^{er} roi des Français (29). Pour ce qui est de l'ascendance d'Ansbert, elle conduirait à Clodion dit le Chevelu, mort en 447, roi des Français qui serait son trisaïeul. Quant à Clotaire I^{er} (497-561), il n'y a pas de doute qu'il ait été fils de CLOVIS (465-511), roi des Francs en 481 qui avait épousé Sainte Clotilde (475-545), fille de Chilpéric II, roi des Burgondes, lui-même fils de Gondioc. Les Mérovingiens descendent de ce côté là des rois burgondes. Par Gonthaire, il serait possible de remonter jusqu'à Bebica, roi mythique. M. Pinoteau rapporte que la généalogie des aïeux de Sainte Clotilde ne commencerait qu'à Gondioc et à son frère Hilpéric/Chilpéric I^{er}. Dès 464, l'un est à Lyon et l'autre à Genève. Selon Grégoire de Tours, Gondioc était de la Famille d'Athanarie, roi des Wisigoths, mort en 381. De Clovis, Pinoteau indique que Grimaud, déjà cité, fut dépossédé par son beau-père Clotaire I^{er}, ce qui de ce côté là également fait de Pépin d'Héristal un descendant des rois mérovingiens, dont on sait que Childéric I^{er}, décédé en 481 et père de Clovis, avait épousé Basine, reine de Thuringe et qu'il avait pour père MÉROVÉE, roi franc 448 à 457. C'est ici que de ce côté là s'arrête l'information utile apportée par la généalogie du Chartrier Dursus de Courcy qui voit dans Mérovée le successeur de CLODION.

Cette information semble corroborer l'avis de Grégoire de Tours (30) qui est d'ailleurs probablement à l'origine de l'autre : « Certains prétendent que de sa lignée (celle de Clodion) est sorti le roi Mérovée, de qui Childéric père de Clovis fut le fils ». On sait qu'il existe des commentateurs pour soutenir l'origine troyenne des Francs et celle-ci fort sérieuse aussi : « ..la femme de Clodion, se baignant dans la mer, aurait rencon-

(29) M. Prévost dans son article sur « Ansbert, duc d'Austrasie » explique que Blitilde et Ansbert se trouvent cousins issus de germains et qu'en vertu des décisions des conciles il est impossible de les supposer unis. Il pense qu'il faut écarter Ansbert de la lignée de Charlemagne et le considérer comme un personnage mythique, créé pour les besoins de la cause qu'ils avaient la tâche de défendre, par des généalogistes sans scrupule. in *Dictionnaire de Biographie Française*, Tome II, p.1395.

(30) Nous avons repris ces indications à l'ouvrage d'Hervé Pinoteau.

tré une bête marine, semblable à un quinotaure, et elle conçut d'elle, ou de son mari, un fils nommé Mérovée, d'où sa descendance nommée M e r o h i n g i i ». Sans doute le mythe trouve-t-il plus son compte que l'Histoire dans cette légende qui paraît-il n'est pas la seule. L'ancêtre de Mérovée aurait aussi pu être *Vaermund* ou *Pharamond* le Sage qui figure également dans la généalogie des rois anglo-saxons issus de WOTAN/ODIN, chef barbare déifié à la génération 54. Selon Emilienne Demougeot, « Francs et Saxons se sont probablement séparés à la fin du III^e Siècle ». Le souvenir des généalogies orales remonte à des demi-dieux. Mérovée ou mieux M é r o - W e c h , veut dire celui qui est consacré à M e r o , le ruminant par excellence, le toureau sacré ; et ses descendants sont donc bien M é r o - W / e c h / - i n g i , Mérovingiens. Clovis converti au Christiannisme va se débarrasser des croyances mythiques. Pinoteau indique pour finir cet article, citant en cela Montgomery, que Marcomis serait le père de la femme de Chlodion « épouse » de Vaermund.

Il y a douze générations de Mérovée à Charlemagne, douze générations de Charlemagne à Clémence-Agathe de Rethel, quinze de Clémence-Agathe à Anne-Jacqueline de Pierrepont et cinq ensuite jusqu'à Paul MARIE un temps, lui aussi, prince républicain en son fiel de Longuyon.

Charles P. MARIE

Le 5 avril 1984
Dept Frans
Potchefstroom University
Potchefstroom 2520
R.S.A.

Composition - Montage : Compo 2000 - Saint-Lô
Imprimerie Corbrion - Condé-sur-Vire
Le Directeur de la publication : Mme F. Lamotte - Saint-Lô
Revue de la Manche : CPPP n° 36-138